

# UNITÉ

le journal de l'Offensive Socialiste (MJS)

Numéro 24  
Août 2009

« La jeunesse est la flamme  
de la révolution. »

Karl Liebknecht

Édito

## L'IMPORTANT C'EST PAS LA CHUTE, C'EST L'ATERRISSAGE

À La Rochelle comme partout ailleurs, les gens n'ont qu'un mot à la bouche : la crise. Au TOP 50, malgré les supposées crises littéraires ou éducatives, malgré les plus sérieuses crises démocratiques et écologiques, c'est la crise financière, économique et sociale qui est en tête des charts. Il a suffi de presque rien, quelques financiers qui arnaquent leurs amis, des gouvernements qui incitent à l'endettement, des patrons et des actionnaires qui ne veulent surtout pas, quelle horreur, partager leur richesse. Une Rolex, ce serait tellement vulgaire si tout le monde en avait.

Cette crise a paradoxalement permis le retour en grâce d'une expression qui, nous disait-on, n'avait plus de sens : la lutte des classes. Le milliardaire Warren Buffet avait beau avertir de la victoire de sa classe, à gauche on nous disait que tout cela était passé de mode. La crise a fait redécouvrir, même à Jean-Pierre Pernaut, l'existence des ouvriers. Elle a montré que les intérêts des patrons ne sont pas compatibles avec les nôtres. La gauche s'est souvenue de mots vulgaires, auparavant soigneusement écartés de son langage : nationalisation, répartition des richesses...

Alors, l'espoir était de retour chez les salariés. Enfin, on allait pouvoir refermer la parenthèse. Les grèves, les séquestrations se sont multipliées. On a même vu Obama défendre cette Sécurité Sociale que l'on détruit en France. Mais à cet espoir a vite succédé une redoutable peur. Il faut dire que la gauche a joué avec le feu. Les syndicats ne se sont pas unis pour faire céder les patrons et mettre un coup d'arrêt à la pwofitatyon. À force d'hésitations sur la ligne, de batailles d'appareil, de division, les Français se sont lassés de partis politiques qu'ils ne croient plus capables de faire changer concrètement leur vie ou de les faire espérer en un monde meilleur. Dans l'autre camp, l'exploitation de la peur (des étrangers, de l'ultra-gauche, des délocalisations, de la burka...) a réussi à faire passer pour des remèdes ce qui n'est que l'origine du mal. Il faut faire vite si nous voulons éviter la société qu'ils construisent, celle de la destruction des liens sociaux, celle du dressage des opinions et de la guerre de tous contre tous. Pour cela un seul mot d'ordre : de l'audace, de l'audace, de l'audace.

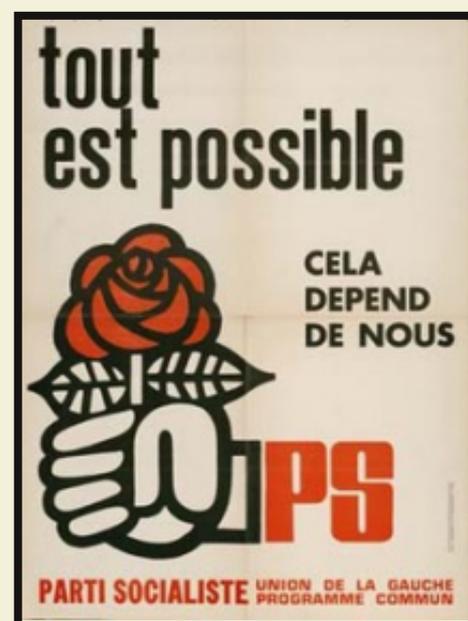
Nous souhaitons de très bons débats et une très bonne université d'été à toutes et à tous.

*Par la rédaction d'Unité*

### SOMMAIRE

RELOCALISER LA PRODUCTION.....	P. 2
<i>par Ernest Simon</i>	
UN CONGRÈS OFFENSIF.....	P. 3
<i>par Johann Cesa</i>	
QU'EST-CE QUE L'OFFENSIVE SOCIALISTE ?.....	P. 4

Numéro spécial  
**Universités  
d'été**  
du MJS et du PS



# Relocaliser la production

« PÂTE de cacao (Pérou), sucre de canne (Paraguay), beurre de cacao (République dominicaine), extraits de vanille (Madagascar) », telle est la composition de ce chocolat fabriqué en Suisse et vendu en France. Si tous les aliments ne peuvent être produits localement, une telle composition n'est pas sans poser de sérieuses questions quant à l'impact écologique, notamment à cause du transport. Et pourtant, ce chocolat est certifié « agriculture biologique », « objectif zéro carbone » et « Max Haavelar » !

Pendant longtemps la nature fut une donnée pour les êtres humains. De l'histoire de la nature, l'homme était exclu. Le développement de l'activité humaine modifie aujourd'hui le fonctionnement même de la nature : les humains deviennent producteurs de l'histoire de la nature... et peut-être même de sa fin.

L'écologie est aussi une nouvelle porte d'entrée pour la critique du système social... mais pas seulement. Si pour sauver la banquise, il faut se sauver des banquiers, il reste quand même que des mesures d'urgence sont déjà nécessaires pour sauver la banquise, et cela sans attendre le grand soir ! La nécessaire relocalisation de l'activité économique s'inscrit dans cette double perspective.

La remise en cause d'un tel fonctionnement est de toute façon à l'ordre du jour car l'économie mondiale, après avoir bénéficié pendant deux siècles d'une énergie bon marché (charbon puis pétrole), entre dans une phase où l'énergie devient rare et chère. Or, le pétrole est présent dans tous les produits de la vie quotidienne, soit sous une forme directe (composants plastiques) soit sous forme indirecte (*via* le coût du transport).

La relocalisation des activités humaines doit se concrétiser d'abord dans deux grandes sphères de production : l'activité industrielle et l'agriculture.

Le triple effet des délocalisations (directes, indirectes et chantage à la délocalisation) serait responsable de 4 % du chômage en France. Alors que l'économie mondiale est désormais régie par quelques firmes multinationales, relocaliser la production,

c'est empêcher ces entreprises de mettre en concurrence les salariés et les systèmes sociaux de chaque pays. Cette politique doit s'appuyer sur un « protectionnisme progressiste », basé sur la modulation (en fonction des pays visés), la réciprocité (les pays du Sud ont le droit de se protéger des exportations des pays du Nord), la coopération (pour étendre les conquêtes sociales) et le bilan écologique (qualité de la production et quantité de transport).

Les mêmes questions se posent pour les mêmes raisons au sein de l'espace économique de l'Union Européenne, et même à un échelon local pour une partie de la production agricole. Il n'est en effet pas soutenable qu'en 2008, 80 % du jus d'orange consommé en France vienne du Brésil, soit un trajet de 12 000 km pour arriver dans les supermarchés !

C'est pourquoi, il est nécessaire :

- d'inventer de nouvelles normes juridiques pour limiter la capacité des grands groupes à faire du monde un terrain de jeu et les inciter à produire localement, au moins à l'échelle d'un ensemble régional tel que l'Europe ;
- de développer des circuits courts sous la forme d'AMAP (marchés de proximité) : les habitudes alimentaires évoluent par le respect de la saisonnalité des productions agricoles et la dépense en transport est minimale ;
- de travailler à une fiscalité écologique juste socialement : c'est la contribution climat énergie universelle<sup>1</sup> (CCEU) proposée par les socialistes. Contrairement aux propositions du comité d'experts animé par Michel Rocard pour le compte du gouvernement (!), il ne s'agit pas de compenser la suppression de la taxe professionnelle payée par les entreprises au détriment des ménages. La CCEU s'accompagne de mesures redistributives (aides directes et compensations spécifiques à destination des ménages modestes et des entreprises les plus exposées).

Cette relocalisation de la production aura plusieurs effets. La proximité producteurs-consommateurs devrait entraîner une amélioration de la qualité des produits (et de leur longévité !). La hausse de prix consécutive à cette amélioration de la qualité

<sup>1</sup> Voir <http://environnement.parti-socialiste.fr/2009/07/02/le-parti-socialiste-propose-une-contribution-climat-energie-universelle-cceu/>

posera nécessairement la question du pouvoir d'achat, donc des salaires, donc du partage des richesses et du temps de travail. De plus, la proximité des centres de production devrait faciliter un retour des pouvoirs de régulation : les responsables de la production, présents physiquement sur leur territoire de diffusion seront sous la pression directe des salariés, des citoyens. De même, les autorités politiques pourront

plus aisément s'inscrire dans une politique d'orientation de ces activités de production.

Nécessité écologique, la relocalisation de la production sera donc également l'occasion d'une avancée démocratique, constitutive du socialisme, qui vise à l'extension de cette démocratie dans les champs politiques, économiques et sociaux. ::

*Par Ernest Simon*

## Un congrès offensif

**D**EPUIS 2007 et notre dernier congrès, nous vivons dans « la France d'après ». Sarkozy nous l'avait promis, il l'a fait : une France qui est désormais sous la tutelle du grand Marché. La concurrence est présente partout même entre les hommes et les femmes. Les liens sociaux s'effritent de jour en jour. Aujourd'hui, crise aidant, il y a plus de 5 millions de chômeurs, 7 millions de pauvres, le tiers d'une jeunesse qui ne peut construire dignement son avenir et des millions de salariés qui partent en retraite avec une pension de misère. Ceux qui ont la chance de travailler voient chaque mois leur fiche de paie ne pas augmenter. Et pourtant les riches n'ont jamais été aussi riches. Si la gauche revient au pouvoir c'est tout un pacte social qu'elle devra reconstruire.

En effet, notre société est en ruine. L'hôpital vient d'être démantelé au profit du privé. Cette ultime attaque fut précédée par des contre-réformes concernant notre code du travail, les 35 heures, le RMI, l'université, le lycée, les retraites. Tout y passe ! Et avec l'Europe, le social est chaque jour davantage mis en concurrence. Nous ne pouvons aussi ignorer les champs des libertés et de la démocratie qui ont été mis à mal. Nous sommes tous fichés, la télévision est bâillonnée, le non au TCE a été remplacé par le Traité de Lisbonne, et les charters ne désemplissent pas. Ce bilan non exhaustif est lourd. Et pourtant, l'opposition n'a jamais été aussi inaudible. Bien que nous rêvions à une Unité de toute la gauche, il faudrait d'abord que les socialistes soient unis.

Le Mouvement des Jeunes Socialistes doit jouer son rôle. Ce congrès qui s'ouvre est donc décisif. Dans deux ans, il sera déjà trop tard.

Les dés seront jetés. En deux ans, nous, jeunes socialistes, n'avons pas avancé considérablement sur les idées. Nous ne pouvons plus rester sur le banc de touche. Ce congrès est celui de la dernière chance. Il doit être offensif. Offensif sur nos idées, offensif sur nos revendications, offensif dans nos luttes. On ne doit pas sortir de ce congrès avec un texte sans ambition qui ne propose pas aux Français l'espoir d'une alternative.

Une alternative basée sur la proposition d'un nouveau pacte social où l'ensemble des français qui ont souffert du sarkozysme y trouverait son compte. En priorité, il faudra augmenter massivement les salaires, les retraites et les minima sociaux afin de redistribuer les richesses qui ont été dérobées. Ensuite, réarmer la puissance publique. Avec la crise, même les plus libéraux se sont rendus compte de son utilité pour en amortir ses effets. De nouveaux espaces doivent être explorés. Peut-on par exemple laisser la santé de nos aînés aux mains du Capital ? Enfin, nous devons redonner un sens à la démocratie avec l'avènement d'une 6<sup>e</sup> République. Voici quelles doivent être nos priorités pour les années à venir.

Notre mouvement de jeunesse politique reste un outil aux services des jeunes en difficulté. Ça, nous ne pouvons l'oublier. Notre responsabilité est trop grande pour se complaire dans de simples luttes d'appareil. Soyons inventifs et créatifs. Un pays avance lorsque sa jeunesse prend son avenir entre ses mains. Écrivons ensemble la « France d'après Sarkozy ». **Plus que jamais, soyons offensifs ! ::**

*Par Johann Cesa (42)*

<b>Comité de rédaction :</b>	<b>Numéro 24   août 2009</b>
Johann Cesa	(42) <b>courriel :</b> unite_journal@yahoo.fr
Thomas Chavigné	(31) <b>Diffusion électronique et papier :</b> 1 500 ex.
Marlène Collineau	(44) <b>Photographies et dessins :</b>
Tunjaï Cilgi	(64) p. 1 : Droits inconnus
Jean-François Claudon	(75) Maquette réalisée à l'aide de logiciels et typographies
Cédric Gouin	(03) libres.
Julien Guérin	(43)
Yoann Rouvière	(43)
Ernest Simon	(44)
David Torres	(32)
<b>Maquette :</b>	
Nicolas Nocet	(44)
David Torres	(32)

Lisez **Unité**,  
le journal de  
**l'Offensive Socialiste**

et retrouvez les articles de ce  
numéro et des précédents sur

<http://offensivesocialiste.wordpress.com>

## Qu'est-ce que l'Offensive Socialiste ?

L'Offensive socialiste (l'OS) est une sensibilité politique d'inspiration marxiste, résolument républicaine et laïque qui agit dans le Mouvement des Jeunes Socialistes (MJS). Elle s'est constituée en 2007 avec des militants venus d'horizons divers mais ayant tous mené le combat contre l'Europe libérale lors du référendum sur la constitution européenne en 2005. Ce combat fondateur contre le libéralisme reste un élément fort de notre identité politique.

Structurée autour du bulletin mensuel Unité, l'Offensive socialiste mène le débat sur les thématiques spécifiques à la jeunesse dans le parti socialiste, le MJS, et au sein de toute la gauche. L'unité est pour nous autant une méthode qu'un projet. Nous voulons l'unité des forces de gauche sur un projet de transformation sociale radicale. Un projet

mettant en mouvement les salariés, toute la jeunesse et s'appuyant sur le mouvement social. Nous refusons d'être une génération sacrifiée et exploitée, à laquelle est nié tout droit à l'avenir tant sur le plan professionnel qu'éducatif.

Nous appelons les jeunes socialistes de toute la France à se saisir de cette orientation volontariste pour affronter une droite libérale et brutale et un MEDEF vorace. Pour cela il faut des réponses radicalement de gauche, et à bien des égards la ligne politique des socialistes a pêché par manque d'ambition ces dernières années. Offrir des perspectives pour l'émancipation sociale, économique et culturelle de la jeunesse, telle est notre ambition !

Construire le socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle et en finir avec le libéralisme, telle est notre visée !

### Lecture

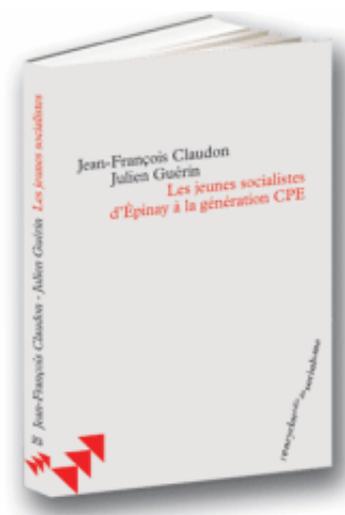
#### Les jeunes socialistes d'Épinay à la génération CPE

École de formation politique, porte-parole des revendications de la jeunesse dans les rangs de la gauche, « bac à sable » où l'on joue avant d'entrer dans la cour des grands, passage obligé pour qui aspire à une grande carrière dans le Parti ? Le Mouvement des jeunes socialistes est peut-être un peu tout cela à la fois.

Les rapports du Parti socialiste avec son organisation de jeunesse n'ont jamais été un long fleuve tranquille : tensions, dissolutions, reprises en main ont été monnaie courante tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

Contre vents et marées, le MJS refondé en 1971 à Épinay s'est lancé dans une longue quête : celle de l'autonomie par rapport au PS. Elle a été obtenue en 1993. Cet ouvrage revient sur ce pan d'histoire contemporaine, et brosse aussi une fresque de l'histoire du MJS depuis la fin des années soixante : son organisation interne, son regard sur l'épreuve du pouvoir à partir du début des années 1980, son insertion dans les luttes de la jeunesse, etc.

Par Jean-François Claudon et Julien Guérin, Encyclopédie du Socialisme, août 2008.



### Pour contacter l'Offensive Socialiste :

Marlène Collineau (rédaction d'Unité) : 06 75 29 42 75

Johann Cesa (animateur fédéral de la Loire) : 06 28 04 71 32

Julien Guérin (CNA) : 06 86 77 99 32